Document généré le 1 juin 2025 03:21

**Cahiers de géographie du Québec**

# MARTOUZET, Denis (dir.) (2014) *Ville aimable*. Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 384 p. (ISBN 978-2-86906-361-7)

Etienne Berthold

Volume 58, numéro 164, septembre 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1031177ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1031177ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Berthold, E. (2014). Compte rendu de [MARTOUZET, Denis (dir.) (2014) *Ville aimable*. Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 384 p. (ISBN 978-2-86906-361-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *58*(164), 302–303. https://doi.org/10.7202/1031177ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

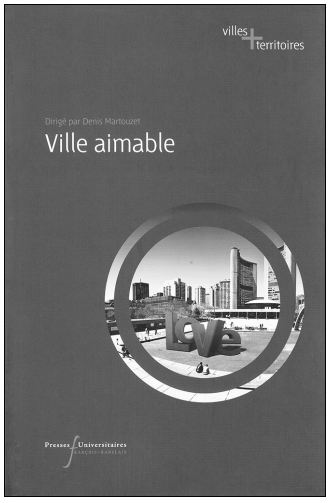
de 400 pages, de comprendre les mutations en cours, de les resituer dans un cadre plus général qui donne à voir que les stratégies néolibérales ne sont pas inéluctables et qu'au-delà de seuls propos militants, une mondialisation plus citoyenne existe. Un résultat qui ouvre de belles perspectives d'approfondissement.

### Référence

TARRIUS, Alain (2002) *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine.* Paris, Balland.

**Nadine RICHEZ-BATTESTI**
**Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail**
**Université Aix-Marseille**

---




**MARTOUZET, Denis (dir.) (2014) *Ville aimable*. Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 384 p. (ISBN 978-2-86906-361-7)**

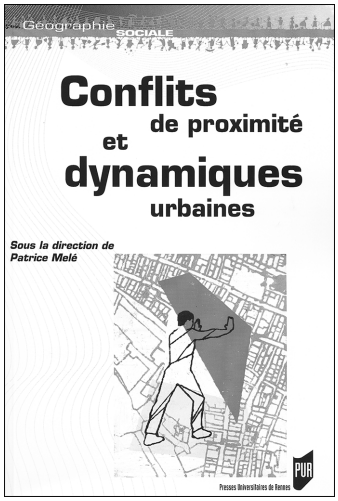
Trop rares sont les réflexions d'ordre théorique et épistémologique qui visent à renouveler les fondements mêmes du regard qu'on porte sur la ville et des pratiques urbanistiques qui en découlent. À cet égard, la contribution de Denis Martouzet et de l'équipe qu'il coordonne ici se démarque en proposant une réflexion générale sur l'esprit de la ville. Le postulat qui guide cet ouvrage appelle une thèse claire et franche située dans le courant de la sociologie compréhensive wébérienne. Il s'agit d'aborder la ville en la mettant en question sous l'angle du rapport affectif qui l'unit aux personnes. Martouzet l'indique d'entrée de jeu, sans détour : « Au-delà de la diversité irréductible [des] pratiques et des discours, il est apparu que les concepts préexistants [...] ne suffisaient pas à la compréhension pleine et entière de ce qu'est, pour les gens, la ville » (p. 11). La thèse est rafraichissante, mais elle n'est pas sans risque sur le plan épistémologique, dans la mesure où elle prend le contre-pied de l'analyse discursive qui a largement marqué les études poststructuralistes depuis une trentaine d'années. Car il y a bien, indique Martouzet, un « décalage entre ressentis personnels et discours socialement partagés » (p. 12). Fort heureusement, la posture théorique retenue ici fait une large place à l'étude des processus de construction de l'affectivité : « L'amabilité d'un objet ne dépend pas tant de ses caractéristiques que de la relation qui s'établit, se construit et se reconstruit entre l'objet aimé et le sujet aimant » (p. 14).

L'ouvrage se compose de 12 chapitres auxquels les échanges que tiennent Nicole Mathieu et Denis Martouzet dans le chapitre I (*Habiter, une affaire d'affects. Dialogue et confrontations*) pavent la voie. À travers les chapitres, les problèmes théoriques que pose le rapport affectif à la ville sont abordés et analysés à différents niveaux. Martouzet pourvoit aux dimensions épistémologiques et philosophiques (chapitres II et VI), Nathalie Audas questionne les « rythmes » de l'affectivité urbaine (chapitre IX), Joëlle Salomon Cavin et Nicole Mathieu (chapitre V) dissèquent patiemment la représentation selon laquelle la ville est « mal aimée » – une occasion importante de réaffirmer le cœur du propos de l'ouvrage : « Notre critique de l'analyse du périurbain comme antiurbain illustre combien il est difficile de descendre en particularité depuis les représentations collectives jusqu'à l'individu » (p. 153).

Fort heureusement, l'ouvrage n'hésite pas à projeter les argumentaires dans l'enceinte empirique. Nathalie Audas et Benoît Feildel s'intéressent aux fondements affectifs de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme (chapitres III et IV), Georges-Henry Laffont met en relief la contribution du cinéma à la construction de l'affect des lieux (chapitre VII), Benoît Feildel examine le problème du rapport affectif à la ville à l'aune de la participation citoyenne (chapitre XII) et Hélène Bailleul le transpose dans la sphère patrimoniale et iconique (chapitres X et XI).

Les conclusions des analyses empiriques proposées ici permettent d'entrevoir la complexité de l'objectif théorique et épistémologique que poursuit l'ouvrage, dans la mesure où elles ne peuvent séparer clairement l'affect des structures et des représentations collectives au sein desquelles il s'inscrit. Les propos de Georges-Henry Laffont sont explicites à cet égard : « Les lieux du quotidien se trouvent chargés de référentiels, de sémiotisations, de pluralisations ou, au contraire, de répétitions, d'images figées, de stéréotypes. Ainsi, en tous lieux, chacun dérive au gré de son affectivité et le cinéma permet d'écrire notre propre cartographie sentimentale » (p. 209). S'agissant de patrimonialisation, Hélène Bailleul et Denis Martouzet concluent également que « le rapport affectif au patrimoine [...] n'est finalement possible que sous certaines conditions et, plus précisément [...] celle d'une permanence, d'une forme de stabilité de la société où le patrimoine n'a pas à être déclaré car, à l'image d'une évidence, il est » (p. 296). De telles difficultés théoriques et épistémologiques n'éludent en rien l'intérêt de cet ouvrage novateur qui, par ses fondements mêmes, invite à poursuivre la recherche dans une perspective ouverte, évolutive et respectueuse des dialogues établis.

**Etienne BERTHOLD**
**Département de géographie**
**Université Laval**




**MELÉ, Patrice (dir.) (2013) *Conflits de proximité et dynamiques urbaines*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 436 p. (ISBN 978-2-7535-2278-7)**

L'ouvrage dirigé par Patrice Melé est un ouvrage nécessaire à l'heure où les conflits de proximité font l'objet d'une actualité scientifique et médiatique permanente dans ce qui est apprécié comme une « société conflictuelle ». S'il s'ancre dans une tradition scientifique foisonnante et renouvelée, s'intéressant aux situations qui mettent en jeu des habitants mobilisés dans l'espace du proche, il s'en distingue par une réflexion portant sur la double productivité sociale et territoriale des conflits de proximité. Fruit d'un programme de recherche mobilisant des travaux en France, au Canada et au Mexique, l'ouvrage croise les regards d'une équipe pluridisciplinaire dans des contextes différents, mais tenus par quatre hypothèses : le conflit de proximité comme forme de territorialisation ; le conflit comme actualisation locale du droit ; le conflit comme producteur de publics et d'espaces publics intermédiaires ; la transaction sociale comme paradigme explicatif. Il s'agit plus de clefs de lecture qui ont été mises à l'épreuve de particularismes locaux et nationaux, mais sans perdre de leur portée heuristique.